

I

Recherche exégétique
et rapport au folklore :
XIX^e siècle

Dans la très riche histoire de l'exégèse moderne, il est un chapitre particulièrement important, celui qui s'écrivit en Allemagne dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans le prolongement des recherches folkloriques. Car aussi paradoxal que cela puisse paraître, la naissance de l'esprit nationaliste allemand, qui allait promouvoir ces recherches à l'occasion des guerres napoléoniennes, aurait une curieuse et féconde influence sur l'exégèse biblique. Ainsi donc, à la confluence des apports folkloriques et de la recherche exégétique, se trouverait posée, entre autres et en termes nouveaux, la question de la présence de contes et de légendes dans la Bible et de leurs rapports à l'histoire.

Sans dresser la liste exhaustive de tous ceux qui intervinrent dans cet entrecroisement d'apports et de recherches, quelques noms doivent cependant être évoqués sur lesquels nous ne reviendrons qu'incidemment. Du côté de l'exégèse biblique, il faut citer ceux d'Ewald, de Wellhausen et de Gunkel, et, du côté du folklore, c'est-à-dire de ce qu'on préfère appeler aujourd'hui l'ethnologie européenne, les noms des Frères Grimm, des Frères Schlegel, de Brentano et de Uhland.

Comme nous venons de le rappeler, un contexte politique particulier a servi de détonateur à un mouvement essentiellement littéraire. C'est ce mouvement que nous commencerons par évoquer avant de concentrer notre attention sur la nouvelle problématique proposée par Gunkel à propos de la légende et de sa présence dans la Bible. Puis nous verrons

comment une lecture nouvelle de la Bible naîtrait de cette problématique, ouvrant à des possibilités de travaux non encore épuisées aujourd'hui¹.

LÉGENDE ET HISTOIRE : LA QUESTION DE LA VÉRITÉ BIBLIQUE

La question qui se pose au seuil de la seconde moitié du XIX^e siècle est avant tout une question de vérité entendue dans le cadre ou les limites de la vérité historique. Or depuis près de deux siècles, c'est-à-dire depuis la fin du XVII^e siècle, en France notamment, la Bible et en particulier l'Ancien Testament sont mis à mal par des critiques portant sur sa vérité et sa vraisemblance historiques comme sur ses qualités esthétiques. De troublantes questions sont posées sur l'authenticité du Pentateuque comme œuvre de Moïse, sur la possibilité pour les descendants d'Adam et d'Eve d'avoir émigré aux Amériques, sur le contenu et la gestion de l'arche de Noé pendant le Déluge, sur l'ignorance par les Grecs d'événements aussi importants que l'Exode, la traversée de la mer Rouge, les Plaies d'Égypte, etc. En bref, après les objections des « Philosophes » du siècle des Lumières, la Bible, au début du XIX^e siècle, se trouve en fort mauvaise posture, du moins dans l'esprit des historiens et des savants. Et même si elle paraît un moment sauvée par les poètes, artistes et écrivains qui ne cessent d'y puiser thèmes et inspiration, il n'est pas question pour des esprits « scientifiques » de tenir plus longtemps des affirmations aussi ridicules que les promenades de Dieu dans le jardin d'Eden, l'universalité du Déluge ou la traversée de la mer Rouge à pied sec...

On peut aujourd'hui, et c'est heureux, trouver à leur tour ridicules pareilles objections et pareils rejets. Avec des prétentions plus scientistes que scientifiques, ils nous paraissent bien naïfs, témoignant en particulier d'une grave infirmité du sens symbolique. Mais c'est que justement, entre eux et nous, il y a l'apport de ces folkloristes et exégètes qui au cours du XIX^e siècle, en Allemagne d'abord, vont se mettre au travail en des termes totalement renouvelés.

Car le XIX^e siècle, d'ailleurs aussi bien français et anglais qu'allemand, a été dominé par l'idée de culture et de littérature populaires. L'ambiance des nationalismes naissant, comme en Allemagne, ou renaissant, comme en France et en Angleterre, avec les conséquences tragiques que l'on sait, allait sensibiliser nombre d'intellectuels à une part insoupçonnée, voire méprisée de l'expression culturelle : cet ensemble de chansons,

1. Dans le cadre de cette contribution, afin d'éviter une surcharge de notes et d'indications bibliographiques, nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage, *Une théorie de la légende*, H. Gunkel (1862-1932) et les légendes de la Bible, Paris, Flammarion, 1979, 382 p. Le lecteur y trouvera développements et références pouvant répondre à son attente d'une plus large information et d'une plus grande précision.